



Sommaire

Édito p. 1

La pertinence de travailler dès les disciplines techniques en l'habitabilité basique comme instrument de développement.

Interview p.2

Le partenariat à Madrid : Une tâche difficile à réaliser

Article 1 p. 4

Profil de poste

Article 2 p.6

La précarité mondiale en habitabilité

Article 3 p.8

La clôture de Melilla : le symbolisme tragique en Espagne

Article 4 p.10

Recherche documentaire sur les solutions architectoniques dans la transition entre l'urgence et le développement en situation d'après catastrophe

Carnet de route

POLITIQUES ET INSTRUMENTS POUR SURMONTER LA PRÉCARITÉ

Cristina Mecerreyes
Promotion 3
Juin - Décembre 2005

l'école des métiers de l'information . cfd

Éditorial

01 décembre 2005 par **Cristina Mecerreyes**

La pertinence de travailler dès les disciplines techniques en l'habitabilité basique comme instrument de développement.

L'organisation où j'ai fait mon travail ces 4 mois a un pôle pédagogique important puisqu'il y a huit ans que les professeurs donnent un cours de spécialisation intitulé « Planification de l'Aménagement d'Établissements Humains dans le Tiers Monde. Amérique Latine et Afrique », ce cours s'est devenu dans ce moment une référence pour les jeunes professionnels qui veulent une formation technique et intégrale pour faire face aux nouveaux défis d'une coopération chaque fois plus exigeante en termes de qualité et spécialisation.

La possibilité de m'insérer dans l'Institut a été pour moi une grande opportunité pour apprendre et aussi pour appliquer ma formation technique comme ingénieure dans la thématique qui vraiment m'importe et motive. Ce but est dans ma vie professionnelle de travailler et de militer pour la réalisation des droits essentiels de toutes les personnes, surtout pour surmonter les situations de précarité et vulnérabilité, qu'à mon avis sont celles qui plus injustement et définitivement bloquent la possibilité du progrès depuis les racines mêmes de la vie de ceux qui sont appauvris.

Récemment le travail que l'institut a développé a reçu la reconnaissance de « Chaire UNESCO d'Habitabilité Basique ». Dès la perspective de la nécessité de mobiliser aux jeunes professionnels autour la thématique du droit au logement, et de partager le savoir-faire et les expériences positives obtenues pour les différents acteurs engagés dans la lutte autour la précarité mondiale, cette organisation, l'ICHAB, pourrait être un germe de cette mobilisation et capitalisation d'expériences et travail.

Avec la volonté de valoriser et mettre en connaissance l'enseignement de l'architecture avec une vocation sociale qui s'adresse aux problèmes réels des personnes qui n'ont pas déjà résolu la question d'abri le plus élémentaire, je suis partie à travailler dans l'ICHAB.

Je présente ici quatre articles qui peuvent plus ou moins situer ma mission et mes réflexions personnelles sur la thématique des politiques et instruments qui peuvent s'agir pour s'adresser de manière intégrale à ce qui se présente comme un des plus importants problèmes pour l'humanité actuellement: **La précarité d'habitabilité basique comme obstacle pour le développement des peuples et comme expression de l'inégalité mondiale.**



Les établissements humains comme germe de développement



L'habitabilité basique, condition et instrument pour le développement.

Entretiens

01 décembre 2005 par **Cristina Mecerreyes**

Le partenariat à Madrid : Une tâche difficile à réaliser

Cristina Mecerreyes, qui est partie à Madrid est interviewée par Graham Hill, volontaire à Budapest

1. Quelle était le résultat du partenariat ?

Si bien les thématiques et les objectifs sont communs en divers aspects, j'ai clairement identifié que les manières de travailler sont très différentes dans l'institut de coopération et l'ONG Architecture et Développement (A&D), et cet aspect fait que le possible partenariat soit difficile à se concrétiser en ce moment.

L'ICHAB fait un travail important par rapport à la mobilisation des jeunes professionnels, mais je pourrais dire que ce n'est pas son objectif principal, et qu'à la fin, ils n'ont pas été capables de créer une structure forte pour réellement agglutiner à toutes ces personnes qui passent par les cursus de spécialisation, doctorat, collaborations ponctuelles avec les projets...

Je pense que dans le moment actuel ils sont plus dédiés à la tâche pédagogique elle-même, et aux projets et enquêtes que l'institut développe, mais le travail d'échange de connaissance, expériences, et même de personnes, il n'est pas encore abordé sérieusement. Je trouve que dans le futur peut-être il sera possible d'essayer un partenariat avec l'ICHAB en rapport à thématiques communes surtout pédagogiques et dans les projets de coopération internationale, parce que je pense qu'ils vont se devenir en une structure plus forte à niveau de mobilisation sociale comme objectif important. Ma conclusion par rapport au partenariat c'est : «possible, mais non à ce moment»

2. Quel était le plus important aspect de votre travail ? Quelle difficulté as-tu rencontré ?

La difficulté principale a été le fait de que les personnes à l'ICHAB ne sont pas dédiées full-time au travail dans l'institut et aussi il n'y avait pas une mentalité d'échange et de partager expériences et connaissances. Présenter et diffuser les programmes européens pour la mobilisation des jeunes professionnels autour des objectifs communs a été une tâche vraiment difficile, j'avais l'impression de qu'à l'institut, il n'y avait pas du temps pour ces issues...

Le plus important aspect de mon travail, apparemment de l'apprentissage théorique, a été la nécessité de travailler de manière indépendante avec beaucoup d'acteurs impliqués et d'identifier les caractéristiques les plus importants pour constituer réellement des partenariats thématiques et d'action à niveau européen dans le secteur de la coopération. J'ai expérimenté situations d'un absolu manque d'intérêt de mes interlocuteurs et aussi j'ai pu connaître des personnes bien engagées avec ces programmes, j'ai appris beaucoup de ces échanges et rencontres et j'ai adapté mon travail à les circonstances pour obtenir les plus intéressants résultats.

3. Cette expérience a eu quels effets sur tes projets professionnels ?

De fait le vrai effet que cette expérience a eu sur mes projets professionnels c'est la confirmation de qu'il est possible de travailler dès les projets techniques avec une vision intégrale et humaine du développement. Je pense aussi que dans le secteur de la coopération à Madrid cette expérience m'a apporté une forte spécialisation dans la thématique de l'habitabilité et que c'est très important pour m'insérer professionnellement dans le monde de la coopération. Je pourrais apporter aux projets de coopération un nouvel ingrédient, le concept de l'Habitabilité Basique comme instrument pour faire face à la précarité et que je trouve bien connu et valorisé entre les organisations qui travaillent en coopération à Madrid.

4. Est-ce que cette expérience a changé ta vision de la solidarité internationale ?

Bien, cette expérience m'a apporté une connaissance réelle des processus de coopération qui se développent en Espagne et j'ai pu constater que les nouveaux aspects de « pris de décisions » dès le Sud sont vraiment loin de la réalité du travail des organisations de coopération au Nord. Ces aspects sont bien présents au discours, mais dans la réalité du travail au siège, il faut qu'évoluer beaucoup pour devenir structures plus flexibles et avec dynamiques réelles de participation dans tous les niveaux et avec tous les acteurs impliqués.

En Espagne, j'ai trouvé une grande difficulté pour s'insérer dans les dynamiques d'échange et de partager les expériences, au niveau européen et même au niveau local, mais je pense qu'on est dans la bonne direction.

Profil de Poste

15 juillet 2005 par **Cristina Mecerreyes**

Organisme d'accueil :

Institut de Coopération en Habitabilité Basique. ICHaB

L'ICHaB est un institut appartenant à l'Ecole Technique Supérieure d'Architecture de Madrid (ETSAM) chargé de la formation de spécialistes qui acquièrent les aptitudes nécessaires pour intervenir dans les établissements humains précaires principalement en Afrique et en Amérique Latine. L'institut travaille sur quatre lignes d'action :

- Formation : Spécialisation en coopération pour le développement d'établissements humains précaires.
- Investigation-exécution : Solutions appropriées et appropriables.
- Accomplissement de projet de coopération pour le développement.
- Sensibilisation : De préférence dans le secteur d'université.

Lieu de la mission : Université Polytechnique de Madrid, Espagne.

Cadre général du projet

Le projet s'encadre dans la thématique de la relation entre l'urgence et le développement.

Cas l'institut a l'objectif d'obtenir résultats tangibles et de bas prix à court terme, la mission est concentrée sur l'accomplissement d'un développement durable qui permet l'émancipation digne des personnes.

Le projet mené à l'échelle européenne devra mettre en lumière les initiatives et les expériences locales, ainsi que commencer des relations internationales entre les acteurs impliqués identifiés à Madrid et en France.

Terme de référence de la mission du volontaire

Le volontaire au départ sera chargé de :

- ♣ Réaliser une recherche sur la relation entre l'urgence et le développement, dans le cadre du travail de l'Institut de Coopération pour l'Habitat de Base (ICHaB) ;
- ♣ Participer à la vie de la structure ;
- ♣ Favoriser les initiatives pour les programmes Erasmus Mundi et Leonardo à Madrid en partenariat avec A&D;

Durée de la mission

25 semaines réparties ainsi :

- ♣ 4 semaines à Paris pour la préparation de la mission ;
- ♣ 18 semaines à Madrid pour le déroulement de la mission ;
- ♣ 3 semaines à Paris pour la capitalisation.

Date de début: Le 20 juin 2005 à Paris.

Profil des volontaires

Profil / Formation : Formation dans ingénierie ou architecture, cours de spécialisation sur la thématique du développement.

Langues de travail :

L'Espagnol : langue maternelle.

Bon niveau d'Anglais et Français.

UPM-ETSA



ICHaB

La précarité mondiale en habitabilité

25 août 2005 par **Cristina Mecerreyes**

Je prends la possibilité d'écrire cet article sur la précarité comme un moyen de me présenter et pour mettre en connaissance de tous les volontaires mon profil et ma mission à Madrid.

Bonjour à tous !

Je m'appelle Cristina Mecerreyes, je suis 28 ans, espagnole et ingénieure aéronautique. J'ai travaillé pour 4 ans à l'entreprise privée mais la dernière année, j'ai suivi un Master de Coopération Internationale et Développement Durable, ainsi qu'un cours de spécialisation sur les Etablissements Précaires au Tiers Monde (dans L'Institut de Coopération en Habitabilité Basique, ICHaB, École d'Architecture de Madrid, Espagne).

Je veux surtout dédier ma formation et mon projet professionnel à la thématique de **la lutte contre la précarité et le droit au logement comme condition préalable au développement de la personne** et pour récupérer la dignité perdue par l'injustice existant dans l'inégale répartition de la richesse et ressources mondiales.

J'y voudrais remarquer les données existantes de précarité mondiale, qui devraient être un sujet de grande honte pour tous les États, développés et en développement, sans excuses :

On s'estime que 1/4 de la population mondiale, quelque 1.500 millions de personnes, n'ont pas déjà résolu l'abri le plus élémentaire :

100 millions sans toit.

50 millions de réfugiés, déplacés, ex-patriés... en établissements éventuels d'ACNUR.

1,350 million en logements mauvais pour la santé, dispersés dans le territoire ou, principalement, dans les appelés **Etablissements Humaines Précaires (EHP)**.

Mais le besoin humain d'habitat surpasse le logement strict, la maison, et elle s'étend à l'environnement, la structure de l'urbanisme et les services qui soutiennent la totalité des activités humaines (santé, éducation, travail, culture, transport, ...)

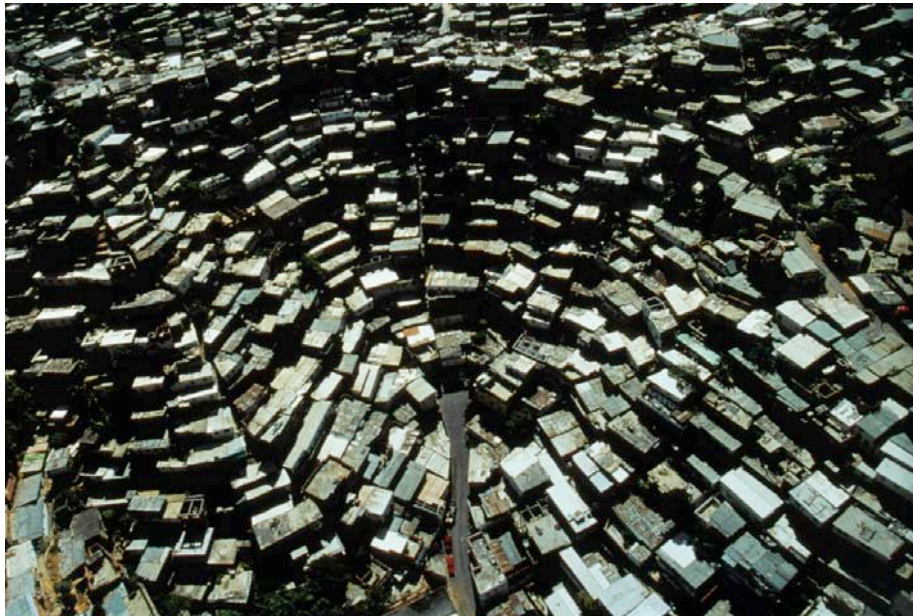
Les données sur précarité d'urbanisation extérieure et d'équipements publics sont aussi plus insuffisantes et faibles que ces relatives au logement, on s'estime que :

2.000 millions de personnes manquent d'eau potable.

2.000 millions de personnes manquent d'électricité.

2.400 millions n'ont pas infrastructures d'assainissement.

Seulement le 2% des excréments humains sont traités adéquatement, le reste sont versés directement aux lits d'eau.



Caracas (Venezuela)

ÉTABLISSEMENT INFORMEL ENTASSÉ SUR SOLS AVEC GRANDE PENTE ET SANS RÉSEAU D'ESPACES PUBLICS.



Guayaquil (Equateur)

ÉTABLISSEMENT INFORMEL SUR L'EAU ET SANS RÉSEAU D'ESPACES PUBLICS.

En regardant ces chiffres je pense que **les professionnels techniques, sociologues, anthropologues, économistes... ne peuvent plus rester impassibles** ; il faut former des professionnels engagés dans ces disciplines appliquées au dépassement de ces conditions de précarité pour atteindre le développement centré sur la personne.

Dans L'institut de Coopération en Habitabilité Basique où je fais ma mission, I se développe cette fonction pédagogique pour les jeunes professionnels et aussi de recherche sur techniques et matériaux appropriées, urbanisme et services pour améliorer les conditions de vie aux établissements précaires.

On se développe aussi dans l'institut des actions de technique conseiller bureau dans projets de coopération internationale et quelques collaborations en projets de solidarité internationale (Angola, Mauritanie, Maroc...) dès la perspective de l'architecture appropriée et à bas coût avec la participation des personnes.

Ma mission concrète dans l'institut sera d'appuyer cette fonction pédagogique (élaboration des matériaux et diverses contributions) et m'engager dans un projet de recherche récemment approuvé par la Fondation Caroline de titre :

« Formulation des propositions de caractère pratique pour faciliter la transition après catastrophe dans certaines situations, dès étapes d'émergence à ceux du développement, en matière d'Habitabilité Basique. »

Je regrette énormément mon intégration en retard dans la promotion 3 et j'espère être capable de partager ma mission avec tous les volontaires au travers du site d'échanges par moyen de mes articles.

La clôture de Melilla : le symbolisme tragique en Espagne

17 octobre 2005 par **Cristina Mecerreyes**

Bonjour à tous, je suppose que vous avez lu les nouvelles tristes depuis l'Espagne sur les centaines de sub-sahariens qui sont campés dans les forêts de Maroc, près de la frontière avec l'Espagne, la ville de Melilla, où l'on trouve une clôture double de six mètres.

Toutes les nuits depuis une semaine, de grands groupes de ces personnes « attaquent » cette clôture et beaucoup d'eux parviennent à passer.



Le saut de la clôture le soir

Une fois qu'ils sont à la ville de Melilla, Espagne, selon la loi d'immigration, ils doivent s'identifier pour être rapatriés à ses pays d'origine. Mais c'est tellement facile comme dire qu'ils ne savent pas d'où est-ce qu'ils viennent. Ou dire qu'ils viennent de Nigeria, pays qui n'accepte pas de personnes rapatriées d'autres pays. On commence alors un long processus, mais ils sont déjà des immigrants illégaux en Espagne, une situation mille fois mieux que celle qu'ils vivaient probablement dans ses pays, avec des conflits, famines, malnutrition, déplacements intérieurs...



Melilla, la frontière espagnole au Maroc

Tout le monde est alarmé dans l'Espagne, le débat politique est servi.

Le parti populaire, lequel qui perdit les dernières élections en Espagne grâce à ses activités par rapport à la guerre d'Irak -après d'une législature avec majorité absolue qui ne se caractérisait pas par sa capacité de dialogue- dit que l'avalanche d'immigrants est due au « effet appel » parce que le gouvernement a donné des rôles aux personnes qui vivaient en Espagne depuis trois années.

Le gouvernement ne sait pas que faire, si envoyer l'armée, monter de hauteur la clôture... Même l'union européenne a débloqué les fonds promis au Maroc pour surveiller ses frontières... Finalement, le gouvernement d'Espagne a réussi à signer un accord avec Maroc pour lui restituer vite et sans gestion préalable les immigrants qui sont passés pendant la nuit.

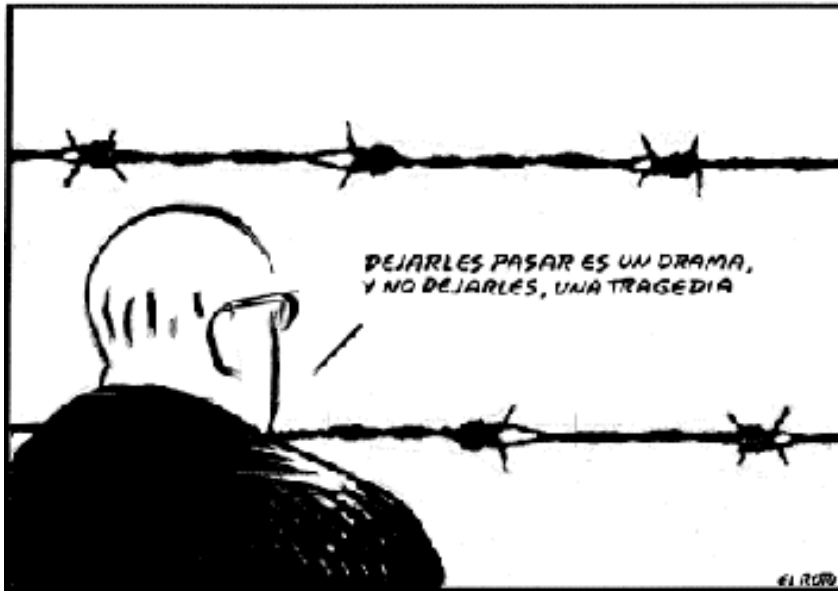
On arrive alors le problème humanitaire, le Maroc commence à envoyer des autobus pleins d'immigrants vers le désert occidental, sans repas ni eau. On voit dans la télévision des images des gens en pleurant, il n'est pas étrange la réaction, il y a de gens qui étaient jusqu'à trois années dans la forêt de Maroc en attendant l'opportunité de sauter la clôture...

Personne ne sait où est-ce que les autobus vont, quel est le destin final du voyage des immigrants, mais c'est très dur pour les espagnoles de voir et savoir la vérité, des images, des témoignages des immigrants... Toutes les ONG's qui travaillent dans la zone sont alarmées par la grave situation humanitaire, on a même fait un vidéo rapport qui a été émis dans la télévision.

Le problème est que la majorité des personnes ici au Nord ne veulent pas voir ce que passe dans les pays appauvris, et nous ne

souhaitons pas nous sentir responsables. Si nous sommes solidaires, nous faisons don des euros ou nous parrainons un enfant, et le plupart des messages des ONGs nous disent qu'ainsi, notre conscience est propre !

Mais quand les personnes pauvres d'Afrique viennent à la recherche d'une vie meilleure en « hordes » de jeûneuse noire, quand la ligne de séparation et protection de nos richesses est une chose tellement simple comme une clôture, pour contenir aux descendants des esclaves qui non il y a tant de temps nous kidnappions à la force... Alors nous nous trouvons à face avant avec le symbolisme tragique de notre honte : **LA CLÔTURE**.



e1rcto@inicia.es

Leur laisser passer, il est un drame, et ne leur laisser pas, une tragédie

entre l'urgence et le développement en situation d'après catastrophe

10 novembre 2005 par **Cristina Mecerreyes**

Cette activité que j'ai développée dans l'institut de coopération en habitabilité basique s'insère dans une enquête pour élaborer des solutions architectoniques pratiques à mettre en place en situation de après catastrophe, mais en regardant plus loin de l'urgence pour établir depuis le début les fondations pour le développement durable.

L'enquête s'agit sur deux arguments : **la nécessité de surpasser l'émergence chronique après la catastrophe et l'opportunité qu'on existe pour agir processus de développement durable qui s'adressent surtout à prévenir le risque associé à la vulnérabilité.**

Le processus qui été défini dans la recherche pour réussir a ce but est divisé en quatre phases :

1. La **choisi du lieu** adéquat pour l'urbanisation et sans risques, conseil d'experts
2. **Lotissement** : Optimisé et en prévoyant la croissance
3. **Urbanisation** : Dotation d'habitabilité basique
4. **Bâtiment** progressif

Recherche documentaire sur « l'état de l'art » pour les solutions architectoniques dans la transition

Mais on faut enquêter avant de tout qu'est-ce que se fait dans le monde sur ce sujet, ce qui est appelé « l'état de l'art » de la question.

Ce que j'ai découvert est qu'il y a beaucoup de solutions individuelles, constructives, ponctuelles pour l'après-catastrophe, mais il n'y a pas encore un bon protocole d'actuation qui contemple toutes les phases de la transition vers le développement.

Il faut concevoir des solutions qui rendent en compte l'intégralité de la question et permettent s'adresser à tous les aspects social, économiques, culturels, politiques et territoriaux comme unique manière d'agir vrais processus de développement.

Il y a beaucoup de solutions constructives qui vont plus loin de l'urgence et intègrent le concept de « développement progressif », de matériaux locaux, typologies autochtones, auto construction... Mais on oublie que la choisi du lieu, l'aménagement du territoire et l'optimisation du dessin des réseaux de services publics sont beaucoup de fois la clé pour la viabilité (social et économique) des établissements humains et surtout pour sa vulnérabilité et possibilités de progrès futur.

On a été élaboré un CD avec toute l'information trouvé directement (surtout en Internet) et beaucoup de références bibliographiques pour l'enquête.

On n'a pas été possible de continuer avec la recherche depuis le travail documentaire parce qu'elle a été retardée jusqu'à janvier et pourtant le processus d'enquête est arrêté pendant le mois d'octobre.



“The pallet house” (à gauche) et la maison de papier (à droite)



« Modular housing ». Ying Chun Hsieh, Taiwan.



“Sandbag Shelter”. Réfugiés en Iran. Adaptation à la culture et à l'urgence.

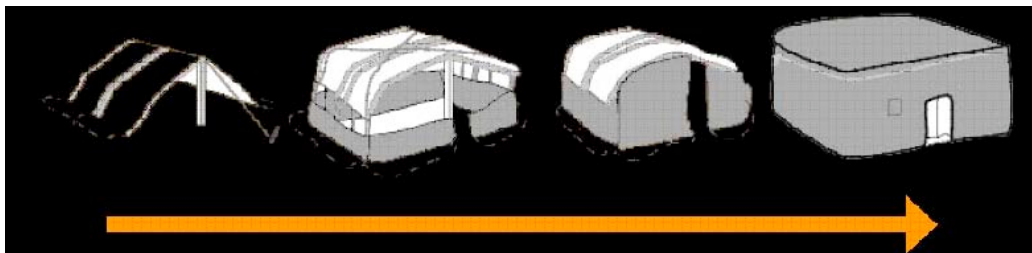


L'échelle d'industrialisation est possible pour les maisons des pauvres.



Méthodes constructifs (UMA et BENO) enregistrés par CEVE, Argentine.

Ces sont quelques exemples des solutions d'urgence enquêtées, on est ajouté le travail documentaire complet développé pendant cette activité en CD graver.



Depuis le refuge à la maison